

PRIX
COAL
ART
ET
ENVIRONNEMENT
2012

www.projetcoal.fr

LE PRIX COAL ART & ENVIRONNEMENT 2012

Pour la troisième année consécutive, le Prix Coal Art & Environnement met à l'honneur dix projets d'artistes impliqués sur les questions environnementales.

Ces projets ont été sélectionnés par Coal dans le cadre d'un appel à projets international. Un lauréat, désigné par un jury de professionnels, se voit décerner un prix doté de 10 000 euros.

Cette édition 2012, consacrée au thème de la ruralité, a engagé la participation de plus de 250 artistes français et internationaux. De nombreux artistes renommés et pionniers des liens entre art et écologie y ont participé. Ce succès reflète l'engagement croissant des artistes sur les questions environnementales.

La remise du prix a lieu le mardi 13 mars 2012 au Laboratoire – Centre d'art privé consacré à la recherche Art+Science – en présence des artistes et du Jury.

Le Prix Coal 2012, placé sous le haut patronage du ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, du ministère de la Culture et de la Communication et du Centre National des Arts Plastiques, bénéficie d'un partenariat avec le Laboratoire et du soutien d'Egis, de Veja, ainsi que du donateur particulier, Billy Suid.

LE JURY 2012

Fabrice Bousteau, Rédacteur en chef de Beaux-Arts Magazine

Anne-Marie Charbonneaux, Présidente du Centre National des Arts Plastiques

Gilles Clément, Paysagiste, écrivain

David Edwards, Fondateur du Laboratoire

Jean-Guy Henckel, Directeur national du Réseau Cocagne

Sébastien Kopp, Co-fondateur de Veja

Raphaël Ménard, Directeur de la prospective du groupe Egis

Pierre Paliard, Historien de l'art, professeur et chercheur au CNRS

Pascal Yonet, Directeur du Vent des Forêts

LES NOMINÉS 2012

Maria Thereza Alves (Brésil), *Seeds of Change*

Brandon Ballengée (Etats-Unis), *Praeter Naturam*

Cape Farewell (Angleterre), *Sea Change*

Andrea Caretto et Raffaella Spagna (Italie), *Pedogenesis*

Olivier Darné (France), *La Banque de Reines*

Fabriques, EARL de Vernand et Polyculture (France), *Polyculture*

Suzanne Husky (France), *Dernières bouchées sauvages*

Kultivator (Suède), *Gran's University*

RADO (France), *RADO en Corrèze*

Save As Draft (France), *Haies*

MARIA THEREZA ALVES

SEEDS OF CHANGE

Née en 1960 au Brésil. Vit et travaille à Berlin, Allemagne.



La recherche de Maria Thereza Alves explore les liens entre art et écologie. Artiste brésilienne vivant aujourd'hui en Europe, elle développe différentes modalités d'enquête sur des phénomènes sociaux et culturels et remet en question nos convictions à leur sujet. Animée d'une conscience politique – fondatrice du Partido verde (Parti vert) brésilien à São Paulo et précédemment représentante du Partido dos Trabalhadores (parti des travailleurs) – Maria Thereza Alves a mis en œuvre une critique de l'asservissement des peuples indiens et de la violence infligée par les institutions et les possédants qui les privent de terres et de moyens de survie. La question de l'identité est toujours au cœur de ses préoccupations. Maria Thereza Alves détourne les méthodes de l'enquête ethnographique et anthropologique en les appliquant aux cultures occidentales qui les ont édictées. Les égarements de l'ethnocentrisme européen sont mis en évidence, sur la base d'une critique de l'impérialisme, de son histoire, ses conséquences et ses rémanences.

Maria Theresa Alves a exposé à travers le monde, notamment à la Guangzhou Triennale, à la Manifesta in Trento, aux biennales de Prague, Lyon, Liverpool, au Palais de Tokyo, au Museo Tamayo (Mexique), à la Fondazione Sandretto de Turin, et au New Museum of Contemporary Art (New York)... Elle est représentée par la galerie Michel Rein.



Seeds of Change de Maria Thereza Alves est une enquête basée sur la recherche de sites historiques de ballast dans les ports européens. Durant des centaines d'années, pierres, terre, sable, bois et briques ont été utilisés comme ballast pour stabiliser la cargaison des navires marchands. A l'arrivée, le ballast et les graines contenues dans la terre étaient déchargés en bord de mer. Ces graines, provenant des ports et des régions en commerce avec l'Europe, se sont mises à germer et grandir et ont contribué au développement du paysage européen.

En redonnant vie à ces «graines dormantes» (parfois depuis plusieurs centaines d'années), Maria Thereza Alves reconstruit, au travers de la dissémination des espèces végétales, l'histoire des mouvements de population. Que les graines aient voyagé dans les poches des esclaves ou le ballast des cargots, leur

implantation contemporaine dresse une carte historique du processus de globalisation où les échanges de marchandises, l'exploitation humaine et la commercialisation du vivant se confondent.

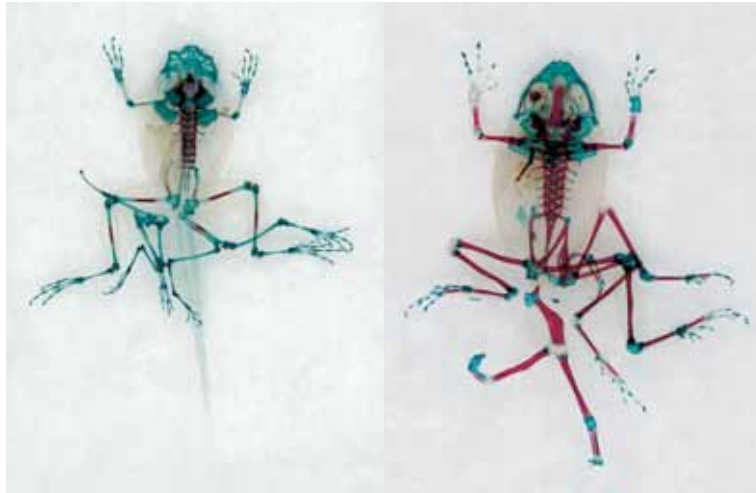
En établissant ses recherches aux côtés de scientifiques, Maria Thereza Alves affirme la possibilité d'allier les savoirs sensibles et cognitifs. Elle met en évidence une poésie de la diversité qui échappe aux pouvoirs et à leurs injonctions de territorialisation.

Ce projet protéiforme et international, d'ores et déjà développé à Marseille (2000), Dunkerque (2005), Bristol (2007) et Rotterdam (2009), se poursuit. Il implique un travail toujours renouvelé avec la population locale, notamment pour la collecte de données et la recherche d'archives.

BRANDON BALLENGÉE

PRAETER NATURAM

Né en 1974, Ohio, USA. Vit et travaille à New York.



Comblant le fossé entre la biologie et l'art est le fil conducteur de l'artiste Brandon Ballengée. A la fois artiste et chercheur écologue, il combine sa fascination pour les amphibiens, les poissons et les insectes aux techniques de représentation des Beaux-Arts.

Depuis une dizaine d'années, il étudie principalement la diminution des espèces d'amphibiens et leurs malformations lors d'enquêtes de terrain et de laboratoire, aux Etats Unis, au Canada, en Angleterre et ailleurs. Les actions qu'il mène engagent la participation de scientifiques et du public. Ensemble, le public, les bénévoles et le bio-artiste mènent une série d'expériences afin de mieux comprendre les mécanismes responsables de la déformation des grenouilles. Les résultats de ces expériences sont diffusés à la communauté scientifique et exposés.

En 2001, il a été nommé membre de Sigma XI, illustre société de recherche scientifique. Reconnu internationalement, il a notamment exposé à la Geumgang Nature Art Biennale de Kung Ju (Corée du Sud), aux Biennales de Venise, des arts électroniques de Perth (Australie) et de Moscou, ainsi qu'au Yerba Buena Center for the Arts de San Francisco et au Parco d'Arte Vivente de Turin.



Les amphibiens comptent parmi les meilleurs bio-indicateurs d'un milieu naturel. Leur déclin massif et l'augmentation de leurs malformations témoignent de la dégradation de leur environnement : pratiques agricoles modernes, modifications climatiques, pollution, érosion de la biodiversité, etc.

Le projet *Praeter Naturam* propose d'étudier les populations et les types de malformations des amphibiens en Aquitaine et Midi-Pyrénées, afin d'identifier le rôle de l'agriculture intensive dans la dégradation de leur milieu. De 2012 à 2013, trois étapes du projet se succéderont. Tout d'abord, dans une approche de science-citoyenne, des « frog teams » (« équipes grenouilles ») conduiront des éco-actions pour étudier la santé des amphibiens à l'aide d'un laboratoire « Bio-Art » (coloration, photographie scanner...) qui illustrera les intri-

gantes anomalies repérées. Une fois le diagnostic posé sur les causes des maladies et une comparaison faite avec la santé des amphibiens dans des zones proches mais écologiquement préservées, un débat sera organisé localement autour des solutions possibles. Enfin, un écho à la fois artistique et scientifique sera donné aux résultats de l'expérience. L'enjeu de ce projet réside dans l'implication des populations (lycéens, agriculteurs...) sur ces questions environnementales à la fois locales et globales, favorisant leur prise de conscience.

Ce projet permet également de contribuer à l'enrichissement des connaissances scientifiques sur les mutations de la biodiversité dues à nos modes de vie et de production.

CAPE FAREWELL

Organisation créée par David Buckland en 2001. Basée à Londres, UK.



Au début des années 2000, David Buckland, fondateur de Cape Farewell découvrait l'article d'un scientifique de la NASA affirmant la nécessité d'agir rapidement pour faire face aux changements climatiques. Devant l'urgence et la nécessité de changer nos comportements, il fonda Cape Farewell avec la conviction que la lutte culturelle contre le changement climatique pouvait réussir là où les gouvernements et autres tentatives avaient échoué.

Cape Farewell est aujourd'hui reconnu internationalement pour avoir apporté la première réponse culturelle au défi climatique. Grâce à un programme novateur d'exploration, de création et d'engagement du public, Cape Farewell exploite la puissance d'une approche émotionnelle et sensible en invitant les artistes à participer à l'enjeu le plus important de notre temps et à créer des métaphores et des récits capables de transposer l'impact du changement climatique à l'échelle humaine. En 10 ans, l'organisation anglaise a réuni 80 artistes et scientifiques dans une série d'expéditions marines en Arctique, dans les Andes, sur les îles écossaises, etc. Cape Farewell affirme le rôle de l'artiste comme agent du changement et catalyseur capable de provoquer une évolution culturelle vers une pensée écologique. David Buckland, directeur de Cape Farewell, est l'un des artistes les plus engagés dans la lutte contre le changement climatique.

SEA CHANGE TRANSMISSION



Sea Change est un programme artistique de recherche et d'expérimentation sur la côte et les îles de l'Ouest et du Nord de l'Écosse. La prochaine étape du projet, démarré en 2010 par une expédition maritime, se déroulera sur la terre ferme de 2012 à 2013 : les artistes investigueront les nouvelles relations établies entre les populations, les milieux naturels et les ressources disponibles nées du changement climatique.

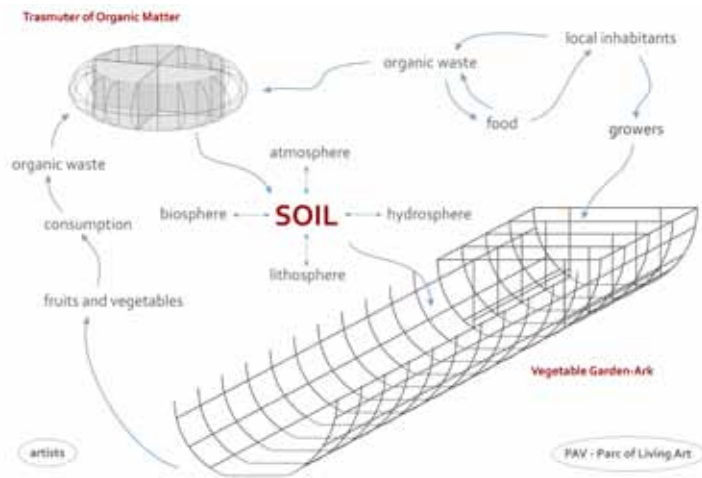
De manière collaborative, avec les communautés locales et rurales et les scientifiques du programme, ils créeront des ateliers, des expositions, des débats et de multiples propositions artistiques. Les artistes auront dans ce projet un rôle tout à la fois de témoin, d'interprète et d'acteur du changement pour ces communautés locales qui voient leurs savoir-faire, leurs langues, leur économie et leurs coutumes

menacés. *Sea Change* implique plus de 30 artistes (plasticiens, poètes, musiciens, sculpteurs, écrivains...) anglais et internationaux, dont Stephen Hurrell, Deirdre Nelson, and Hanna Tuulikki, Siôn Parkinson, Erika Blumenfeld, David Harradine, Teresa Elwes, Alison Turnbull, etc. L'enjeu du projet est de solliciter les artistes à produire des images et des récits qui mobilisent les collectivités dans la discussion et la conception de leur propre avenir.

Le projet *Sea Change* fait l'objet de nombreuses expositions et événements au Royaume-Uni et en Europe, notamment à l'espace Fondation EDF à Paris (exposition Carbone 12, mai – septembre 2012).

ANDREA CARETTO & RAFFAELLA SPAGNA

Nés en 1970 et 1967. Duo formé en 2002. Vivent et travaillent en Italie.



Le travail d'Andrea Caretto et de Raffaella Spagna se situe à la croisée de l'Arte Povera et de l'art biologique. Depuis 2002, ce duo italien investit le champ du vivant et propose des installations et des performances à partir de matériaux bruts : végétaux (fruits, légumes, plantes, céréales, lichens) et minéraux (sel, gypse...). De leur formation initiale (paysagisme pour Spagna et sciences naturelles pour Caretto), ils conservent dans leurs travaux artistiques le goût de la collecte, de la conservation, de l'étude et de la transformation d'éléments naturels. En utilisant les arts, les sciences naturelles et l'anthropologie, ils étudient les relations entre les êtres humains et les organismes vivants et inorganiques à l'occasion de projets de long terme. La transformation de biens naturels en produits culturels nourrit le questionnement des deux artistes. Ils étudient l'histoire de la sédentarisation jusqu'à la production de fruits et légumes pour la grande distribution. Cela les conduit par exemple à tenter de réactiver la germination de végétaux issus des supermarchés en vue de les réintroduire dans le cycle naturel.

Depuis une dizaine d'années, ils présentent leurs travaux en Italie comme à l'international et travaillent régulièrement avec le centre de recherche IRIS (Institut de recherche interdisciplinaire sur le développement durable) des Universités de Turin et Brescia. Ils sont également cofondateurs du collectif « Diogène » (www.progettodiogene.eu).

Pedogenesis est un projet créé pour le Parco d'Arte Vivente, en Italie. Du mot grec πῆδον "sol" et ἐνεσις "naissance", il questionne le sol comme point de rencontre par excellence de la géosphère, l'hydrosphère, l'atmosphère et la biosphère. *Pedogenesis* est un système composé de deux installations inter-connectées : le *Trasmutatore di Sostanza Organica* (Transmutateur de Substance Organique) et le *OrtoArca* (Arche-Légume) qui fonctionnent comme un catalyseur des relations entre les hommes, les lieux et la matière.

Le *Trasmutatore* est une sorte de compost à grande échelle où les citoyens de la région sont invités à déposer leurs déchets organiques. Pour chaque sac de déchets déposés, les participants reçoivent en échange de la nourriture et un nouveau sac pour leurs futurs déchets organiques. Nourriture et déchets sont mis sur le même

plan, rappelant ainsi qu'ils sont constitués de la même matière. Le compost du *Trasmutateur* est ensuite utilisé pour fertiliser le terrain délimité par l'*Arche-Légume*, une serre-tunnel mise à l'envers qui délimite à la fois un potager et une zone publique équipée de bancs.

L'*Arche-Légume*, en équilibre entre espace privé et public, a été confiée à un groupe de citoyens par le biais d'une loterie. Une serre n'a généralement pas de contact avec l'environnement extérieur, afin de créer un microclimat artificiel. Ici, au contraire, la serre retournée devient une alcôve, creusée dans la terre, prête à accueillir tout ce qui vient de l'extérieur.

Né en 1971. Vit et travaille à Saint-Denis, France.



Prenant l'espace public comme terrain de jeu et l'abeille comme médium, Olivier Darné, plasticien et apiculteur, pose ses abeilles, ses installations et ses questions sur le trottoir des villes et interroge les interrelations de l'homme et de son milieu. C'est dans le cadre de ce projet de «Pollinisation de la Ville» qu'il fonde en 2004, le Collectif Parti Poétique et, plus récemment, l'espace Zone Sensible à Saint Denis.

Il installe en 2000 un rucher expérimental sur le toit de la Mairie de Saint-Denis, pose en 2004 des «Butineurs Urbains» – mobilier de «Pollinisation de la ville» – entre Paris et Aubervilliers, réalise des «Usiruches» dans le cadre d'une résidence à Roubaix, ou encore, suspend une «Bee-Box», pour fabriquer un arbre à miel urbain dans le quartier de la place Stalingrad à Paris. Sa démarche croise recherches plastiques, enjeux autour de la diversité culturelle, sociale et urbaine de la cité et récolte d'un miel cultivé en milieu urbain, le « Miel Béton ».

Depuis 2009, il développe notamment une *Banque du Miel* et son Compte Épargne Abeille (980 sociétaires aujourd'hui), et fait la démonstration que l'art peut transformer l'argent en abeilles. Il questionne ainsi la spéculation sur les valeurs, le partage des richesses et la disparition des ressources, en mettant l'abeille, dont l'existence est vitale pour l'espèce humaine, au cœur du processus.

TIME IS HONEY

Le service de pollinisation rendu par les abeilles assure la «fructification» de plus de 70% de l'alimentation en fruits et légumes des humains. Ce service gratuit offert par la nature est évalué à environ 153 milliards de dollars par an. La *Banque de Reines* est l'équivalent d'une banque de vie et constitue une nouvelle étape d'une démarche qui prend appui sur les expérimentations et installations réalisées dans le cadre du projet de la *Banque du Miel*.

L'abeille se retrouve au croisement de deux crises (économique et écologique) et est témoin d'une situation paradoxale entre ville et campagne. La ville ne s'oppose pas à la campagne. Elles sont cependant en tensions tandis que leurs destins sont intimement liés, l'avenir des villes se jouant en partie à la campagne et réciproquement. Aujourd'hui, les abeilles rurales produisent 4 à 5 fois moins de miel

que dans une ville de 200 000 habitants (données collectées avec le CNRS), car la ville procure dorénavant plus de biodiversité que de nombreuses régions rurales de France et d'Europe où herbicides et pesticides sont largement répandus.

Profitant du paradoxe d'une apiculture urbaine florissante, la *Banque de Reines* serait une «œuvre lien» qui créerait à son tour un réseau d'intérêts entre les fleurs, les abeilles, les apiculteurs, les acheteurs de miel, les sociétaires de la *Banque du Miel*, la société civile et les apiculteurs du pays. Cette œuvre habitée d'abeilles au cœur de la ville, gérée par les apiculteurs, deviendrait à la fois un centre de pollinisation urbain et un centre d'élevage de reines. De ce fait, cette *Banque de Reines* constituerait un véritable « fond de garantie » sur le vivant.

Créés respectivement en 2007, 2008 et 1997. Basés à Vernand, France.



La ferme d'élevage de bovins et d'ovins de Vernand s'est convertie à l'agriculture biologique en 1992. En 2005, l'exploitation a fait l'objet d'un diplôme commun à Pierre et Rémi Janin, respectivement architecte et paysagiste, tous deux fils de l'exploitante Isabelle Janin. Leur volonté depuis lors est de mettre en place un projet de paysage et d'architecture à l'échelle de l'exploitation, qui valorise en premier lieu sa vocation et ses formes agricoles tout en l'ouvrant à de nouvelles appropriations et de nouveaux regards. Pierre et Rémi Janin ont fondé en 2007 l'agence Fabriques Architectures Paysages, installée sur le site de l'exploitation et dont l'objet est principalement de mener des projets et des études liés à l'agriculture et au milieu rural.

En 2008, dans le prolongement de cet historique, est née la volonté de créer un projet culturel dont l'exploitation serait l'hôte et l'enjeu, des clients artistes ayant régulièrement manifesté leur souhait de travailler sur l'exploitation. L'association Polyculture a alors vu le jour, et réunit aujourd'hui une cinquantaine de personnes dont des exploitants et des plasticiens. L'association organise chaque année un cycle d'art contemporain, exploitant les espaces et les particularités du site en tant que support de création et de valorisation artistique. Leur ambition commune est d'ouvrir l'espace agricole, d'amener les publics à l'investir et à le regarder autrement.



Polyculture est un projet collectif qui prend comme support d'interventions et de réflexions artistiques, les enjeux et les espaces de production de l'exploitation agricole biologique de Vernand. La démarche consiste à expérimenter un nouveau projet rural collectif au travers de collaborations artistiques. La polyvalence et le partage de la fabrication jouent un rôle central dans cette dynamique.

Polyculture envisage dorénavant d'accueillir des artistes en résidence et de travailler collectivement à la transformation de l'espace de l'exploitation : aménagement des bâtiments pour un double usage, agricole et artistique, création d'une scène amovible, réhabilitation de l'étable pour servir de miellerie et de loges, développement de lieux à vocation semi-public, etc.

Dans un contexte où l'agriculture apparaît de plus en plus isolée physiquement mais aussi culturellement, l'objectif est de permettre à des artistes et à des publics, jusqu'ici simples spectateurs, de partager la responsabilité de la fabrication et de la construction de l'espace agricole et rural, dans une perspective résolument contemporaine.

SUZANNE HUSKY

Née à Bordeaux en 1975. Vit et travaille entre Bazas (FR) et San Francisco (USA)



Suzanne Husky est franco-américaine. Marquée par sa double culture, son travail s'apparente à une forme d'anthropologie qui interroge avec ironie et perplexité nos pratiques, nos moeurs, notre habitat, notre environnement. Les problèmes liés à l'exploitation des ressources naturelles, à l'utilisation des paysages et à la globalisation constituent la toile de fond de sa pratique.

Parmi ses importantes réalisations, on compte *Modernes vies sauvages*, une observation respectueuse des personnes qui, motivées par de véritables choix philosophiques et politiques de décroissance économique, opèrent un "retour aux sources" et vivent dans les bois. Dans *Eco-Heroes* elle documente les individus qui ont fait le choix de se réapproprier l'espace urbain pour y insérer des systèmes viables (bien qu'ils soient illégaux) : recycler les eaux usées, transformer les trottoirs en potagers, fabriquer des machines à laver à pédales etc.

Suzanne Husky a exposé son travail dans de nombreuses institutions telles que le Southern Exposure, le Yerba Buena Center for the Arts et le De Young Museum de San Francisco, le New York World Financial Center et le Headland Center for the Arts en Californie.

DERNIERES BOUCHEES SAUVAGES



Dernières Bouchées Sauvages est le recueil filmé d'une alimentation disparue à base d'animaux et de plantes sauvages. Les anciens bergers et cultivateurs du «Couserans» (Pyrénées Ariègeoises) racontent les petites chasses et cuisines qu'ils pratiquaient jeunes (avant 1945). Ils décrivent les nichées, les "peyroulades" faites de crin de cheval, la chasse aux corneilles dans une grotte de montagne, puis la préparation de ces recettes : le milan et le hibou farcis, l'écureuil au lard et à la poêle, «la rôti» de corneilles, les petits oiseaux frits, le blaireau en civet, les grenouilles en potage. Puis ils nous parlent des piégeurs de renards qui paraient avec leurs peaux et récoltaient des oeufs au marché de la fourrure.

Malgré ces captures de "nuisibles", la relation de dépendance entre une agriculture respectueuse et la biodiversité émerge au

travers des récits : les cultures nourrissaient les animaux sauvages. Le point de départ est un état des lieux sur la disparition d'un paysage culinaire et de certaines espèces. C'est finalement tout un rapport au monde qui fait surface lors de ces entretiens : l'amour que portent les anciens bergers à leurs bêtes est bouleversant dans le contexte des élevages contemporains. Détenteurs d'une connaissance intime et centenaire de la montagne, ils expliquent la disparition de certaines espèces qui existaient "en pagaille" : l'écobuage a brûlé les petits escargots, la truite qui s'attrapait à la main n'a pas survécu à la pêche à l'eau de javel de certains braconniers, les écrevisses ont perdu leur capacité à se créer une carapace et ont disparu. *Dernières Bouchées Sauvages* est un projet d'archivage complexe où l'environnement et l'histoire sont conjointement pris en compte.

Collectif créé en 2005. Basé à Dyestad, Suède.



Kultivator est un groupe fondé par les artistes Mathieu et Malin Vrijman et Marlene Lindmark et les agriculteurs Henric Stigeborn et Maria Lindmark. Kultivator initie et réalise des projets, des expositions et des ateliers lesquels explorent l'intersection entre culture et agriculture. Dans le village rural Dyestad, sur l'île Öland sur la côte Sud-Est de la Suède, Kultivator, double projet artistique et fermier, possède une résidence, un lieu d'exposition, mais également une exploitation laitière de trente vaches, des poulets, des canards, des moutons et chevaux.

Depuis 2005, quatre-vingt artistes, chercheurs et agriculteurs, ont visité et collaboré au site. Kultivator expose en Suède et en Europe ses projets d'agriculture discursifs, ses expériences d'eco-construction ou encore ses applications inédites pour smartphones. Kultivator fait le pari du partage d'expériences entre artistes, agriculteurs, media traditionnels, nouveaux media, cultures urbaines et rurales. Sa démarche, entre idéalisme et réalisme, prône une culture collaborative où l'artiste participe directement à la recherche de solutions concrètes.



«The past is a foreign country: they do things differently there.»

Hartley (1895–1972)

Lorsqu'une communauté est face à une grande menace, son réflexe consiste souvent à se tourner vers les membres les plus âgés de la communauté pour trouver une solution. Convaincu du bien-fondé de cette démarche, Kultivator décide de tenter l'expérience sur l'agriculture et sur la sécurité alimentaire, aujourd'hui menacées, en recueillant et en transmettant le savoir des grand-mères. *Gran's university, ornaments of knowledge* a pour ambition de lancer un mouvement qui repense et redécouvre les pratiques eco-responsables agricoles et alimentaires des anciennes générations en les incarnant par l'art (peinture, sculpture, vidéo, créations digitales). La collecte et la transmission des témoignages des anciens s'appuient sur un dispositif artis-

tique et pédagogique composé de deux principaux éléments : un véhicule, conçu comme un lieu d'échange et de création mobile pour parcourir la campagne, et une base de données sur le mode open source pour donner forme à ces éléments et réaffirmer la relation entre l'art et le réel.

Avec *Gran's University*, Kultivator renouvelle non seulement notre regard sur le progrès et la modernité, mais célèbre la forte connexion entre l'art, l'artisanat et l'agriculture. L'art devient ici le moyen de résurgence de processus agricoles et alimentaires à la fois anciens, responsables et durables et, réciproquement, cet héritage devient source de création artistique. Ce projet se déroulera des Etats-Unis à la Suède.

GROUPE RADO

RADO EN CORREZE

Collectif créé en 2009. Basé à Paris, France.



Depuis 2009, RADO réunit 9 jeunes artistes aux pratiques diverses, de la photographie à la sculpture, en passant par la vidéo et le dessin. Parallèlement à l'activité qui structure leurs recherches personnelles, tous partagent un intérêt pour les formes et les conditions d'une pratique collective de l'art. Ils se sont rencontrés dans le cadre du séminaire *Des Territoires* – initié par Jean-François Chevrier au sein de l'École des beaux-arts de Paris – véritable espace de réflexion et d'information ouvert qui dépasse les limites de l'art contemporain et se préoccupe de l'état du monde.

RADO rassemble actuellement Fanny Béguery, Madeleine Bernardin Sabri, Florian Fouché, Adrien Malcor, Anaïs Masson, Marie Preston, Maxence Rifflet, Claire Tenu, Antoine Yoseph. Certains d'entre eux avaient déjà collaboré à l'occasion de projets spécifiques comme un cycle d'expositions commandé par la Maison Populaire de Montreuil. L'exposition *Champs d'abondance*, présentée en 2009 à la Galerie Dix9, a été la première manifestation publique de RADO et l'occasion de formaliser son existence en tant que groupe de travail.



Invité par l'association Peuple et culture Corrèze, RADO travaillera pendant trois ans sur le pays de Tulle, à partir de deux hypothèses. La première est méthodologique. Elle tire son origine de leur intérêt pour une activité artistique menée en collaboration avec un public non artiste. Le collectif mettra en place des situations de travail collectives avec des habitants, associations, entreprises, établissements scolaires du territoire. La dimension pédagogique de ces situations ne sacrifiera en rien l'ambition artistique.

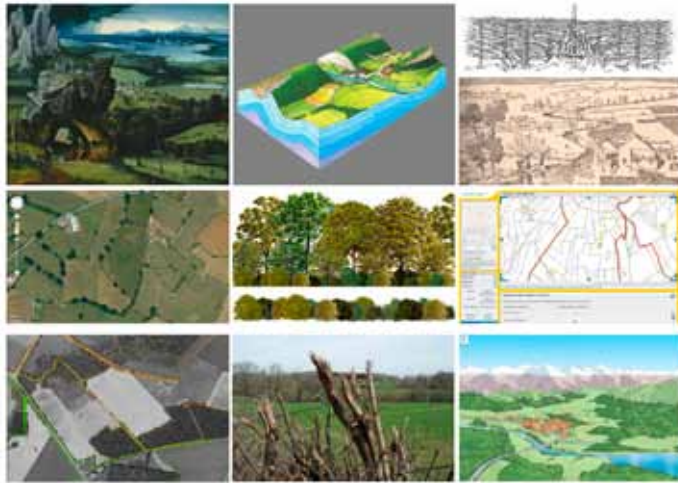
La seconde hypothèse définit à la fois un terrain documentaire et un champ spéculatif. Les citoyens comme les artistes ignorent généralement combien la géographie d'un territoire détermine et est déterminée par un ensemble dynamique

de réseaux techniques (voirie, énergie, télécommunications). RADO souhaite comprendre et montrer comment tel système technique exploite telle particularité du paysage (de la géologie, de l'hydrographie, etc.), comment une ville comme Tulle et un département comme la Corrèze s'insèrent dans des réseaux techniques et technologiques plus vastes, et enfin comment les paramètres de cette insertion dessinent l'image de leur futur.

Il s'agira moins de se donner un thème que d'orienter un faisceau d'enquêtes vers des lieux et des activités peu visibles, ou mal regardées, alors même que ces lieux et ces activités conditionnent fortement l'existence collective.

SAVE AS DRAFT

Collectif créé en 2011. Basé à Paris, France.



SAVE AS DRAFT est un jeune collectif créé par les premiers étudiants du Programme d'expérimentation en arts et politique lancé par Bruno Latour à Sciences Po Paris en 2010. A géométrie variable, il rassemble des artistes, des chercheurs et des activistes mobilisés à l'occasion d'œuvres-enquêtes autour de problématiques environnementales et sociales.

Rendre publiques des situations controversées, co-construire l'œuvre avec son objet et son public, en tenant compte de tous les éléments qui font la complexité du réel (objets, techniques, savoirs, pratiques, données, personnes et représentations) sont les enjeux de leur démarche. Ils tentent de repolitiser l'art sans s'appuyer par défaut sur la critique et la dénonciation, mais plutôt en s'intéressant à ce qui donne forme à notre environnement et en s'impliquant dans la fabrication du monde contemporain.

Sur le problème du changement climatique, Save As Draft a ainsi « rejoué » les négociations internationales du Sommet de Copenhague avec l'exposition *Atmosphères en négociation*. Le projet *Haies* est porté par Sylvain Gouraud, photographe, Axel Meunier, cartographe, et Simon Ripoll-Hurier, artiste.



Les haies bocagères disparaissent ? Save As Draft propose de les rendre à nouveau visibles, en leur donnant une existence politique mais aussi en interrogeant notre capacité à les décrire de manière juste et pertinente.

Au vu de la multitude des enjeux et des acteurs concernés, le bocage se présente aux artistes comme un champ de bataille et non plus comme la survivance pittoresque d'un passé révolu. Elaboration de la prochaine Politique Agricole Commune, imagerie satellitaire pour la représentation des parcelles agricoles, instances juridiques des haies et des arbres, dimension des outils et des machines, exigences écologiques, science agricole et médiation, la question des haies devient la pierre angulaire de la crise du façonnage des territoires et de l'organisation environnementale.

Au cours d'une œuvre-enquête, Save As Draft invitera des professionnels, liés par leurs activités à la fabrication du paysage, à les accompagner dans une chambre noire où seront présentés des matériaux en lien avec la question des haies, récoltés pendant l'enquête. La confrontation de ces acteurs avec des objets inattendus les invitera à échanger et à raconter autrement des domaines qu'ils connaissent pourtant parfaitement, sinon mieux que les artistes eux-mêmes.

Save as Draft souhaite ainsi mettre en place un dispositif de développement – au sens photographique – des représentations politiquement mobilisables des haies.

COAL, Coalition pour l'art et le développement durable créée en France en 2008, est une association qui rassemble des professionnels de l'art contemporain, du développement durable et de la recherche.

COAL soutient le rôle incontournable de la création et de la culture dans les prises de conscience et les mises en œuvre de solutions concrètes et contribue par ses activités à l'émergence d'une culture de l'écologie.

COAL favorise l'intégration de l'artiste au sein d'un réseau de parties prenantes sur les enjeux sociétaux et environnementaux actuels et agit via la création du Prix Coal Art & Environnement, le lancement d'appels à projets, des événements, des expositions, des publications, en collaboration avec des artistes, des scientifiques, des institutions culturelles, des ONG, des collectivités et des entreprises. COAL est également une plate-forme de sensibilisation, d'information et de mise en relation des univers de l'art et de l'écologie, ainsi qu'un média en ligne sur l'actualité de l'art en rapport avec l'écologie et le développement durable.

Son équipe est composée de ses co-fondateurs actifs : Lauranne Germond, Loïc Fel, Alice Audouin, Clément Willemin et Guillaume Robic.

WWW.PROJETCOAL.FR



le laboratoire

artiscience
labs

egis



HÉDONIE

